



Lire et analyser son bilan

Mallette Agefice 2018

Introduction

Toute entreprise a besoin de connaître à tout moment l'état de ses affaires et de son patrimoine.

La comptabilité est une technique qui répond à ce besoin ; elle peut être définie comme une méthode d'observation des faits économiques qui se produisent dans l'entreprise, tels que des achats et des ventes de marchandises, des paiements à des fournisseurs ou émanant de clients, ...

La comptabilité est accompagnée de nombreux outils de gestion permettant d'affiner la connaissance de l'état de l'activité de l'entreprise. On retrouve parmi eux notamment, les soldes intermédiaires de gestion, le seuil de rentabilité...

L'entreprise va donc mettre en place une feuille de route regroupant l'ensemble de ces indicateurs pour assurer un pilotage performant. La pérennisation de l'entreprise passe par une maîtrise de ces outils.

I – Lire et interpréter le bilan

Préambule

La comptabilité est tout d'abord une **technique** qui consiste à rassembler les informations financières relatives à une personne morale dans des documents synthétiques qui donnent une vision économique de l'entreprise et de son fonctionnement financier. On parle de comptabilité générale par opposition à la comptabilité analytique (voir plus loin) qui sert plutôt au contrôle de gestion.

Mais la comptabilité désigne également **l'ensemble des documents produits** par le comptable, journaux, inventaire, bilan, compte de résultat, etc, avec les pièces justificatives (factures, relevés bancaires) qui ont servi à son établissement.

La comptabilité d'une entreprise peut être tenue de deux manières : comptabilité de « recettes-dépenses » ou comptabilité d'engagements. Nous nous attacherons ici uniquement à la comptabilité d'engagements.

La **comptabilité à partie double** repose sur la technique comptable consistant à enregistrer chaque opérations de deux manières, une fois au crédit d'un compte et une autre fois au débit d'un autre compte.

La comptabilité à partie double est souvent une comptabilité d'engagements.

Ce ne sont plus les encaissements et les décaissements qui sont seulement enregistrés, mais tous les engagements - au sens juridique - donnés ou reçus par l'entreprise. La facture d'un fournisseur sera comptabilisée, même en l'absence de règlement, puisqu'il s'agit d'une obligation de payer pour l'entreprise.

La comptabilité générale tenue dans les règles de l'art conduit à produire à travers différentes étapes un compte de résultat et un bilan.

I – Lire et interpréter son bilan

> Le bilan

Le **bilan** est un document plus complexe à appréhender. C'est également un tableau en deux colonnes qui récapitule chaque année ce que l'entreprise détient et ce que l'entreprise doit.

A l'**actif**, on présente l'ensemble des biens dont l'entreprise est propriétaire (locaux, véhicules, matériel, mobilier, stock, disponibilités)

Au **passif** on indique les différentes sources de financement de l'entreprise (essentiellement ses emprunts et ses dettes).

Le bilan permet donc de répondre à deux questions fondamentales à propos de l'argent qui circule dans l'entreprise : quel est le **patrimoine** de l'entreprise (emploi des fonds) et comment finance-t-elle ce patrimoine (**origine des fonds**) ?

I – Lire et interpréter son bilan

LE BILAN

Actif		Passif	
> Actif immobilisé <ul style="list-style-type: none">• Immobilisations incorporelles (logiciels, brevets...)• Immobilisations corporelles (construction, installations, véhicules...)• Immobilisations financières (Titres, participations...)€	> Capitaux propres <ul style="list-style-type: none">• Capital (apporté par les associés)• Réserves• Report à nouveau• Résultat€
> Actif circulant <ul style="list-style-type: none">• Stocks• Créances (usagers, autres...)• Disponibilités (trésorerie disponible)€	> Provisions pour risques et charges€
		> Dettes <ul style="list-style-type: none">• Emprunt• Compte courant d'associé• Découvert bancaire• Fournisseurs• Dettes fiscales et sociales€
Total Actif *€	Total Passif *€

* Le total de l'actif est toujours égal au total du passif

I – Lire et interpréter son bilan

- **L'actif du bilan : patrimoine de l'entreprise**

- L'actif immobilisé

On retrouve les « immobilisations » qui regroupent tous les biens d'une certaine valeur nécessaires à l'exercice des activités statutaires.

Il peut s'agir de véhicules de transport, de machines, de mobilier de bureau, d'informatique...

- L'actif circulant

Les stocks

Contrairement aux investissements durables, les stocks sont destinés à être consommés dans les activités courantes. Ils correspondent aux achats de matières premières, de marchandises et autres fournitures, comptabilisés en charges, et qui ne sont pas entièrement consommés à la clôture de l'exercice.

On trouvera dans ce poste les chaussures à vendre d'un magasin de chaussures, le cuir et les peaux nécessaires à la fabrication de sac à main, mais aussi le stock d'aliments et de fournitures consommables des établissements d'hébergement, tout cela fait l'objet d'un inventaire en fin d'année et se retrouve valorisé au bilan, comme actif circulant.

I – Lire et interpréter son bilan

Les créances

Chaque fois qu'un produit est comptabilisé au compte de résultat sans avoir été encaissé réellement pendant l'exercice comptable, il se retrouve dans ce poste qui mesure les créances en attente d'encaissement.

Parmi les créanciers de l'entreprise, on retrouve les clients, mais aussi l'Etat ou une collectivité, lorsque l'entreprise est bénéficiaire de subventions.

Les disponibilités

Parce qu'elles sont quelques fois très anciennes et ont été gérées en bon père de famille, certaines entreprises disposent d'une trésorerie confortable. Elles effectuent alors des placements ; il peut s'agir de **valeurs mobilières**, d'OPCVM. Lorsque la trésorerie n'est pas placée, elle reste sur le compte bancaire ; elle figure alors dans un compte « **Disponibilités** ».

▪ **Le passif du bilan : ressources financières de l'entreprise**

Au passif, on peut lire de quelle manière l'entreprise finance ce patrimoine plus ou moins important. Les ressources financières de l'entreprise sont classées en deux catégories : les **ressources propres** et les **ressources externes**.

Les ressources propres ou capitaux propres comprennent essentiellement le **capital**, les **réserves** et le résultat de l'exercice.

Les ressources externes correspondent aux **dettes** que l'entreprise a envers ses partenaires financiers, la banque éventuellement mais aussi ses fournisseurs et tous les partenaires de ses activités.

I – Lire et interpréter son bilan

- Le capital

Il regroupe les apports faits par les associés à la création de l'entreprise, mais également en cours de vie.

Il existe 3 types d'apport

L'apport en numéraire est un apport en argent effectué par les associés en vue de créer le capital social.

L'apport en nature est un apport en matériels, clientèle, brevets... Cet apport nécessite une évaluation pour déterminer sa valeur.

L'apport en industrie est un apport en travail fait par l'un des associés. A contrario des 2 autres types d'apports, cet apport ne vient pas constituer le capital social de l'entreprise mais donne la possibilité à l'associé d'obtenir des parts sociales.

- Le résultat et les réserves

Chaque exercice comptable se solde par un résultat, positif ou négatif, selon que l'on a réussi à équilibrer les comptes ou pas. Année après année, le résultat est reporté dans un poste spécifique : le report à nouveau.

Lorsque l'entreprise dégagne des excédents, le report à nouveau est positif et il croît régulièrement ; l'entreprise accumule alors des **réserves**. Si l'entreprise enregistre des pertes comptables, le report à nouveau diminue puis devient négatif, ce qui doit constituer un signal d'alerte. Les entreprises qui dégagent régulièrement des excédents les affectent dans des comptes de réserves.

I – Lire et interpréter son bilan

- Provisions pour risques et charges

Les provisions pour risques et charges constituent des dettes potentielles. Il s'agit de prendre en compte, dans l'exercice, les charges issues d'engagements ou de risques ayant pris naissance au cours dudit exercice.

Les provisions pour risques sont constituées en vue d'une dette probable à l'égard d'un tiers dont l'échéance n'est pas déterminée (de même que le degré du risque).

Quant aux provisions pour charges, elles sont réputées certaines, mais le terme de la charge peut être lointain (exemple : provision pour retraite).

- Les crédits bancaires (emprunts)

On fait figurer au bilan les crédits à moyen et long terme (dit crédits amortissables), essentiellement les dettes bancaires. Ces dettes résultent de contrat de prêts conclus avec la banque pour une durée supérieure à un an.

Les crédits bancaires amortissables ne doivent pas être confondus avec le découvert bancaire, qui s'analyse comme une facilité de trésorerie à court terme. Mais, dans les documents comptables synthétiques, les deux formes de crédit sont souvent regroupées dans le même poste (ce qui est toujours gênant pour l'analyse financière).

I – Lire et interpréter son bilan

- Les comptes courants d'associé

Il est possible que certains associés apportent des sommes dans l'entreprise ou bien laissent dans la société des sommes qui leur sont dues (dividendes). Ces sommes sont dues à l'associé qui peut demander à les récupérer à n'importe quel moment.

- Les dettes

Il se peut que l'entreprise soit en relation avec des partenaires qui lui font crédit : les fournisseurs qui acceptent d'être payés à terme, les salariés à qui l'entreprise doit primes ou salaires, les organismes sociaux.

Ces dettes sont liées à l'exploitation habituelle et leur durée est généralement courte (dans la pratique trois mois au maximum). Elles sont plus ou moins importantes, selon le budget de l'entreprise et la présence de salariés.

- Le découvert

Lorsque le financement de l'entreprise est déséquilibré, elle doit se procurer des ressources à court terme. C'est la banque qui accepte de consentir un découvert. Ce déséquilibre ne peut être que temporaire, par exemple, dans l'attente du règlement d'un client. Si le découvert est persistant d'année en année, pire qu'il augmente régulièrement, cela n'est pas bon signe : l'entreprise dépense plus d'argent qu'elle n'en gagne et le banquier ne doit pas faire preuve de complaisance.

II – Lire et interpréter le compte de résultat

> Le compte de résultat

Le **compte de résultat** fait la liste de toutes les recettes (**produits**) et de toutes les dépenses (**charges**) de l'entreprise enregistrés au cours de l'exercice comptable. Ces produits et ces charges sont classés selon leur nature : exploitation, financier, exceptionnel. La différence entre les produits et les charges fait apparaître le résultat de l'exercice, un **excédent** (bénéfice) ou une **insuffisance** (perte).

Les produits de l'entreprise correspondent, par exemple, aux ventes de produits, ventes de prestations...

Les charges, quant à elles, correspondent aux achats de fournitures, électricité, téléphone, salaires, honoraires, amortissements des matériels...

L'enregistrement comptable de ces écritures est réalisé à partir d'un plan comptable.

Les paiements et encaissements sont passés indépendamment des charges et des produits. On utilise donc très fréquemment les comptes des tiers, de la classe 4 du plan comptable, avec notamment les clients et les fournisseurs. Le système d'information est donc complet et reste précis en permanence.

Le résultat comptable est calculé à partir de l'ensemble des produits et charges comptabilisés (exploitation, financier, exceptionnel).

II – Lire et interpréter le compte de résultat

LE COMPTE DE RESULTAT

Charges		Produits	
> Charges d'exploitation <ul style="list-style-type: none"> • Fournitures bureau • Electricité • Salaires et charges • Amortissements.... €	> Produits d'exploitation <ul style="list-style-type: none"> • Cotisations • Recettes manifestation • Subventions exploitation... €
> Charges financières <ul style="list-style-type: none"> • Intérêts emprunts • Agios.... €	> Produits financiers <ul style="list-style-type: none"> • Intérêts placements.... €
> Charges exceptionnelles <ul style="list-style-type: none"> • Valeur nette comptable... €	> Produits exceptionnels <ul style="list-style-type: none"> • Quote-part subventions • Produits de cession... €
Total Charges€	Total Produits€
Excédent Si Produit – Charges positif€	Insuffisance Si Produit – Charges négatif€

III – Analyser et comprendre ses résultats

1 - Les soldes intermédiaires de gestion (SIG)

Les **soldes intermédiaires de gestion** permettent de comprendre la construction du résultat en identifiant et mettant en valeur quelques indicateurs clés tels que la marge, l'excédent brut d'exploitation ou encore le résultat d'exploitation.

On utilise notamment les indicateurs figurant dans les soldes intermédiaires de gestion pour se comparer aux statistiques du secteur voir directement à des concurrents. C'est également un bon outil pour analyser les variations par rapports aux exercices précédents et pour calculer des ratios financiers.

> La marge commerciale ou marge de production

La marge commerciale est utilisée pour les entreprises de négoce et la marge de production pour les entreprise qui produisent (comme son nom l'indique).

C'est un indicateur de pilotage primordial pour le chef d'entreprise.

Marge commerciale : $\text{Ventes de marchandises} - \text{Coût d'achat des marchandises vendues (achats de marchandises +/- variation de stocks de marchandises)}$

Marge de production : $\text{Production de l'exercice (production vendue +/- production stockée + production immobilisée)} - \text{Coût d'achat des matières première consommées (achats de matières +/- variation de stocks de matières)}$

III – Analyser et comprendre ses résultats

Taux de marge commerciale = [marge commerciale / coût d'achat] x 100

Taux de marque = [marge commerciale / prix de vente HT] x 100

Il est toujours bon de connaître la marge que réalise son entreprise, ne serait-ce que pour la **gérer correctement**. Cela permet également de **se comparer** aux autres entreprises du même secteur d'activité. La **marge** est un **outil de pilotage** car elle permet de fixer ses prix et de suivre l'évolution des bénéfices générés par l'activité.

> La valeur ajoutée

La valeur ajoutée mesure la richesse brute créée par l'entreprise dans le cadre de son activité. La valeur ajoutée est ensuite répartie entre les facteurs de production (le travail et le capital) et l'Etat à travers les impôts et taxes.

Valeur ajoutée : Marge commerciale + Marge de production – Consommations de l'exercice en provenance de tiers

La **valeur ajoutée** sert à **rémunérer les acteurs de l'entreprise**, c'est-à-dire ceux qui participent à son fonctionnement :

- Les **salariés** (rémunérations)
- Les **apporteurs de capitaux** (dividendes)
- Les **administrations** (impôts, taxes et cotisations sociales)

Le reliquat contribuera à enrichir l'entreprise elle-même.

III – Analyser et comprendre ses résultats

La valeur ajoutée **peut être calculée par branche d'activité ou par produit**. Elle permet d'identifier les lieux de création de valeur au sein d'une entreprise (par secteur d'activité ou par service de l'entreprise).

La **valeur ajoutée** est une **donnée universelle**, utilisée tant sur le plan micro-économique (l'entreprise) qu'au niveau macro-économique (la somme des valeurs ajoutées des entreprises constitue le produit intérieur brut PIB). Elle permet des **comparaisons** entre entreprises du même secteur d'activité.

> L'excédent brute d'exploitation (EBE)

L'excédent brut d'exploitation représente le flux potentiel de trésorerie généré par l'activité principale de l'entreprise.

Il permet de mettre en évidence un résultat qui ne tient pas compte de la politique de financement et d'investissement de l'entreprise, ni des événements exceptionnels.

Excédent brut d'exploitation : Valeur Ajoutée de l'entreprise + Subventions d'exploitation – Impôts, taxes et versements assimilés – Charges de personnel

L'EBE représente le « cash-flow » tiré de l'exploitation d'une entreprise, avant de prendre en compte les impacts de son mode de financement.

L'EBE est une ressource permettant à l'entreprise :

- De **maintenir son outil de production** et de le développer
- De **rémunérer les capitaux engagés** (capitaux propres et capitaux empruntés)

Lorsque l'**EBE est négatif**, on parle d'**insuffisance brute d'exploitation**.

III – Analyser et comprendre ses résultats

L'excédent brut d'exploitation (EBE) exprime la **capacité d'une entreprise à générer des ressources de trésorerie du seul fait de son exploitation**, c'est-à-dire sans tenir compte de sa politique de financement, ni de sa politique d'amortissement, ni des événements exceptionnels.

L'EBE permet de **porter un jugement sur l'activité** d'une entreprise en analysant la **performance de ses activités opérationnelles**.

> Le résultat d'exploitation

Le résultat d'exploitation mesure la capacité de l'entreprise à générer des ressources avec son activité principale, sans prendre en compte les éléments financiers et exceptionnels. Il met en avant la performance économique de l'entreprise.

Résultat d'exploitation : Excédent Brut d'Exploitation + Reprises sur provisions d'exploitation + Autres produits d'exploitation – Dotation aux amortissements et provisions – Autres charges d'exploitation

> Le résultat courant avant impôt

Le résultat courant avant impôt est constitué par la somme du résultat d'exploitation et du résultat financier. Il permet donc de mesurer l'impact de la politique financière de l'entreprise sur son résultat d'exploitation.

Résultat courant avant impôt : Résultat d'exploitation +/- Résultat financier (*produits financiers – charges financières*)

III – Analyser et comprendre ses résultats

> Le résultat exceptionnel

Le résultat exceptionnel représente le résultat réalisé par une entreprise lors des ces opérations non récurrentes (une cession d'immobilisation, un remboursement exceptionnel...). Il s'agit donc des produits et des charges qui ne sont pas liés à l'activité courante de l'entreprise et qui ne sont pas financiers.

Résultat exceptionnel : Produits Exceptionnels – Charges Exceptionnelles

> Le résultat net

Le résultat net caractérise l'enrichissement ou l'appauvrissement de l'entreprise au cours d'une période considérée. Il est obtenu en faisant la différences entre le total des produits et le total des charges de cette période. C'est tout ou partie de ce résultat qui peut être distribué sous forme de dividendes (dès lors qu'il est positif, qu'il n'y ait pas de pertes antérieures à apurer et que la réserve légale soit dotée)

Résultat de l'exercice : Résultat courant avant impôt +/- Résultat exceptionnel – Impôt sur les bénéfices – Participation des salariés

IV – Le seuil de rentabilité

Le seuil de rentabilité, appelé également point mort, permet de déterminer le chiffre d'affaires minimum à réaliser pour couvrir l'ensemble de ses charges. En d'autres termes, il permet de savoir à partir de quel niveau de chiffre d'affaires réalisé l'entreprise va commencer à gagner de l'argent.

La détermination du seuil de rentabilité peut être effectuée à différents moments :

- Au moment de la création de l'entreprise, lors de la réalisation d'un business plan
- Au cours de la vie de l'entreprise pour certaines opérations

> Structure des charges et point mort

Pour calculer le seuil de rentabilité, il s'agit d'abord de déterminer les différents types de charges :

- Les charges variables : ce sont les charges qui varient en fonction de l'activité (matières premières, sous-traitance...)
- Les charges fixes : ce sont les charges qui restent stables quelle que soit le niveau d'activité de l'entreprise (assurance, salaires, honoraires...)

IV – Le seuil de rentabilité

Le tableau ci-dessous reprend de façon synthétique la décomposition par nature du compte de résultat :

COMPTE DE RESULTAT	SIGLE
CHIFFRE D'AFFAIRES	CA
CHARGES VARIABLES	CV
MARGE SUR COUT VARIABLE	MSCV
CHARGES FIXES	CF
RESULTAT NET	RN

> Méthode de calcul du SR

En premier lieu, il s'agit de calculer la marge sur coût sur variable et le taux de marge s/ coût variable :

Marges s/ coût variable = Chiffre d'affaires N-1 – Charges variables N-1

Taux de marge s/ coût variable = Marge s/ coût variable / CA N-1

Dans un deuxième temps, il s'agit de définir le montant des charges fixes.

Le seuil de rentabilité = Charges fixes / Taux de marge s/ coût variable

IV – Le seuil de rentabilité

Exemple :

COMPTE DE RESULTAT	SIGLE	MONTANT	%
CHIFFRE D'AFFAIRES	CA	180 000,00	100%
CHARGES VARIABLES	CV	60 000,00	33%
MARGE S/COUT VARIABLE	MSCV	120 000,00	67%
CHARGES FIXES	CF	100 000,00	
RESULTAT	RN	20 000,00	

Le Seuil de Rentabilité est de : $100\ 000 / 0,67$ soit 150 000 euros



Contact

Marie Idiartegaray

Tél : 06 64 99 44 86

Mail : marie@ekinconsult.fr

25 rue Thiers

64100 Bayonne